

Monique PROULX
les aurores Montreales
nouvelles

Ed. Borel 1986

Sylvain s'en trouvait fortement commotionné depuis. Il faut comprendre. Sylvain avait l'outrecuidance d'écrire et de publier des essais, dans ce pays paranoïaque et boutonneux où l'on croit encore que les sagas télévisuelles constituent la quintessence de la littérature, dans ce pays comique qui se montre plus terrifié par ses rares élites intellectuelles que par ses nombreux gangsters crapuleux. Des essais, hélas. Pourquoi pas des élégies en grec ancien ou en latin vernaculaire, pauvre mésadapté social? Il avait certes obtenu des critiques élogieuses et un prix littéraire, mais jamais n'était-il parvenu à obtenir plus de cinq cents lecteurs, et il en souffrait terriblement tout en affectant de s'en balancer, et sa souffrance s'était peu à peu transmutée en quelque chose de plus âcre et de plus purulent, comme le font toutes les plaies clandestines.

Mais voilà que Nicolas Tocqueville, ce baume vivant, était assis en face de lui et commandait de sa voix cautérisante des huîtres, du saumon mariné, une entrecôte béarnaise très saignante et du vin. Sylvain en eut presque les larmes aux yeux. Enfin un vrai Français, quelqu'un d'encore joyeusement épicurien malgré la santé devenue obligatoire, quelqu'un de suicidaire avec panache, si vivre signifie brouter des végétaux vitaminés arrosés d'eau minérale. Nicolas Tocqueville s'alluma aussi une gitane et en expulsa lentement la fumée en direction du pictogramme antifumeur épinglé sur le mur.

— Je suis tellement heureux d'être ici avec vous, Sylvain, soupira-t-il. Quel pays incroyable, il neige déjà un 15 novembre. Parlez-moi de vous. La souveraineté est devenue incontournable, n'est-ce pas?

Sylvain tiqua discrètement, bien entendu il faudrait disséquer le Québec dans tous ses intérieurs et soupeser les retombées et les sursauts du dernier lancinant référendum, et argumenter interminablement sur l'avenir d'un peuple com-

Nicolas Tocqueville arrivait de Paris, l'œil frais et allumé malgré le décalage horaire, les cheveux gris en débandade savante sur la nuque, le complet-veston chiffonné juste ce qu'il faut pour auréoler d'un peu de délinquance son allure par ailleurs élégamment branchée. Il avait la cinquantaine vigoureuse de ceux que n'appesantissent pas les regrets inutiles, et les quelques femmes à qui il décocha un sourire en traversant le restaurant s'empressèrent de le lui rendre. Sylvain Duchesne, une houle d'émotion dans les genoux, parvint néanmoins à se lever de table pour l'accueillir. Ils s'écrasèrent chaleureusement les mains et échangèrent leurs identités comme des mots de passe cabalistiques.

Cette rencontre tenait du prodige. Trois mois auparavant, Sylvain avait reçu une lettre de Paris, de la prestigieuse maison d'édition Galligrasseuil de qui il n'avait sollicité aucune faveur, une lettre pour rien, aussi gratuite qu'un miracle. Trois époustouflantes pages durant, le directeur littéraire Nicolas Tocqueville complimentait et commentait les livres de Sylvain, pourtant uniquement distribués au Québec, et poussait son admirable empathie jusqu'à lui proposer un rendez-vous, la prochaine fois que l'exercice de ses fonctions le mènerait à Montréal.

posé d'éléments si disparates que l'on n'en connaissait plus de se demander comment le définir. Le plus tard serait le mieux, et Sylvain tenta même d'annuler l'échéance.

— Saviez-vous, demanda-t-il avec l'apparence de la badi-nerie, que dans ce pays incroyable, comme vous dites, le mot « intellectuel » constitue une insulte?

Nicolas Tocqueville se tint un moment la bouche entrouverte à proximité d'une huître déjà harponnée et prête pour l'enfournement, puis il l'avalait avec un sourire.

— Vous avez failli m'étonner, dit-il.

Il prit alors la parole et ne la lâcha pas de tout le repas, tant qu'il n'eut pas exprimé du sujet et des plats leurs sucres substantiels, car une rare dextérité lui permettait d'agiter alternativement la lurette et la langue sans que rien n'en souffre, ni déglutition ni discours. Sylvain, lui, toucha à peine à ses aliments, incapable de s'abandonner à l'appétit et au foudroisement en même temps.

Oui, il était foudroyé. Rien ne foudroie davantage que d'entendre parler de soi, que de s'apercevoir en modèle grandi dans le regard d'un autre, rien n'est plus ardu que de trouver la contenance appropriée aux hommages, entre une humilité de faux jeton et un orgueil bouffissant.

Non seulement Nicolas Tocqueville avait défriché son œuvre jusqu'à ses racines les plus souterraines, mis la main sur les derniers exemplaires introuvables des pamphlets *À quatre pattes* et *Assis*, parcouru d'une couverture à l'autre le difficile *À genoux* et le sardonique *Couché*, mais il avait débusqué chez Sylvain des lumières qu'aucun critique québécois n'avait eu l'énergie ou le talent de débusquer auparavant, échafaudé de complexes interprétations que Sylvain n'aurait jamais imaginées possibles, perçu même chez lui un métissage culturel surprenant avec les Amérindiens, et il livrait tout cela, en vrac, au

principal intéressé, devenu aphone et rougissant comme un concierge de théâtre balayé soudain par les feux des projecteurs. Il concluait sur le Québec, le non-intellectualisme apparent du Québec, « une preuve féroce de santé et de démocratie, comprenez-vous, Sylvain ? », martelait-il à Sylvain qui ne demandait qu'à comprendre, « la preuve que vous n'avez pas rompu avec votre base comme nous l'avons désastreusement fait en France », terminait-il en enveloppant d'une épaisse fumée de gitane le serveur stoïque qui vint débarrasser leur table.

Le silence s'installa un instant entre eux comme un prolongement vibrant de ce qui avait été dit, une pause digestive pour laisser se décanter ce début d'amitié formidable. Sylvain se surprit à attendre calmement la suite, à en apprivoiser à l'avance les bienheureux contours. Le directeur estimé de la maison d'édition Galligrasseuil allait maintenant aborder des rivages concrets, et Sylvain était prêt. (Oui, puisque vous m'en parlez, je suis effectivement à peaufiner l'ultime version de mon prochain essai *Debout*, une analyse sociopsychanalytique de cinq cents pages sur le suicidaire enlèvement de l'éducation au Québec, et oui, j'avisais éventuellement de l'éditer chez vous après bien sûr entente sur le tirage et certaines conditions de publication auxquelles, que voulez-vous, un sens exigeant de l'éthique chez moi me condamne à tenir mordicus — où faut-il signer?...)

Mais Nicolas Tocqueville poursuivit son panégyrique en y incluant cette fois de nombreux autres écrivains québécois, dont certains au génie franchement discutable selon les critères acérés de Sylvain — et Sylvain, ravalant sa superbe, fut saisi d'un soupçon.

— Vous n'allez quand même pas me dire, cher monsieur Tocqueville, que vous avez trouvé le temps de lire tous les écrivains de Montréal, tenta-t-il de plaisanter.

184

La deuxième rencontre entre Sylvain Duchesne et Nicolas Tocqueville eut lieu deux mois plus tard, au milieu d'une neige muée sur les entrefaites en catastrophe permanente. Pour l'occasion, Sylvain avait rassemblé chez lui des amis à l'écriture fine et à l'alcool spirituel et sa femme Chrystine avait choisi de cuisiner un bœuf Wellington. Très saignant, selon les recommandations de Sylvain.

Outre Denis Fafouin et Pamela Ducharme, il y avait là le très jeune romancier Luc Sylvestre, le moins jeune romancier Dominique Larue, un poète-musicien du nom de John Sedgwick, la dramaturge incendiaire Betsi Larousse, et toutes ces intelligences à la réputation foncièrement confinée au pays avaient eu droit aux lettres personnelles de Nicolas Tocqueville et au nectar de ses éloges. Sans doute aussi avaient-ils digéré en secret la déception de n'être pas unique. Maintenant ils discutaient le coup au milieu des olives et du whisky, mettant à profit le retard de celui qui leur avait lyriquement exprimé son amour.

Deux camps avaient commencé de se dessiner qui plaisamment s'affrontaient : il y avait les flattés, qui trouvaient merveilleux d'avoir été trouvés merveilleux, et il y avait ceux qui s'en voulaient de s'être sentis flattés et qui revendiquaient davantage. Sylvain était du premier groupe. Denis Fafouin arborait féroce les couleurs du second.

— Je ne te comprends pas, disait Sylvain. M'enfin, rien n'obligeait ce type à s'amener ici et à nous dire que nous sommes bons.

— Si nous sommes si bons que ça, ricanait Denis Fafouin, pourquoi Galligrasseuil n'a-t-il jamais publié un de nos tabarnaks de livres ?

— Personnellement, je ne leur ai jamais envoyé de manuscrit, mentit Betsi Larousse.

Ni de leur écrire personnellement, n'osa-t-il pas ajouter, étreint par une petite douleur.

— Appelez-moi donc Tocque, dit Nicolas Tocqueville. C'est ce que mes amis font.

Il adressa à Sylvain un sourire si vaste qu'une couple de prémolaires cariées revendiquèrent tout à coup dans sa bouche un peu de visibilité.

— Je vous ai tous lus, dit-il. Demain, je rencontre le poète Denis Fafouin et la romancière Pamela Ducharme — ce sont des amis à vous ? Quelles belles insolences, quelle fraîcheur.

Sylvain fut déçu durant quelques intenses minutes. Se retrouver ainsi en foule dans le cœur admiratif de Nicolas Tocqueville dit Tocque en amoindrait singulièrement le charme. Tant pis. Dans cet insupportable pays, il n'était pas possible d'échapper à son destin collectif, les écrivains étaient condamnés à ne jamais se sauver seuls, les épaules entravées par le joug de la solidarité et les jambes trébuchant sur les fleurs de lys.

Entre-temps, les clients autour d'eux s'étaient faits bruyants et frénétiques, chimiquement surexcités sans nul doute par l'imminente tempête de neige sur Montréal. Nous sommes des chiens, songea mélancoliquement Sylvain, instinctifs comme des chiens. Nicolas Tocqueville avait déplacé sa chaise de façon à englober du regard la totalité du restaurant. Une tache de vin ronde sur sa belle chemise de soie, il contemplait le spectacle de ces instincts surexcités avec une telle tendresse que Sylvain fut honteux de sa déception. Enfin, quelqu'un de là-bas daignait s'intéresser en profondeur à la distinctive culture d'ici. Comment oser ne pas en être heureux ? Enfin, Paris la si brillante, la si condescendante, s'approchait suffisamment de Montréal pour y découvrir une étrangère sexy au lieu d'une cousine pauvre, et l'embrassait sur la bouche.

185

— Moi, si, dit Pamela Ducharme de sa voix de velours. Deux fois, j'ai eu des livres coédités chez notre frère Tocque.

— Et alors ? demanda tout le monde.

— Alors, rien, poursuivit-elle en souriant. Les deux fois, je suis restée une demi-heure dans les librairies parisiennes avant de réintégrer les caisses de l'arrière-boutique.

— AH ! lâcha triomphalement Denis Fafouin.

— AH quoi ? s'énerma Sylvain. Qu'est-ce que ça prouve ?

— Ça prouve que l'Hexagone est fermée comme un cou-teau et s'intéresse à nous autant qu'à de la crotte de chien.

— Mais qu'est-ce qu'on en a à foutre, de l'Hexagone ? grommela Luc Sylvestre au-dessus de son troisième whisky, et les autres le considérèrent avec le sourire sardonique que l'on destine aux très jeunes gens pas encore au fait des enjeux de cette existence.

Car, s'il régnait un consensus parmi la communauté intellectuelle francophone de ce côté-ci de l'Atlantique, c'était bien celui-ci : oui, on en avait énormément à foutre de l'appui de l'Hexagone, ne serait-ce que pour se tenir un peu en équilibre dans cette période troublée où les poussées amicales des voisins vers le précipice du néant ne manquaient pas.

— De toute façon, conclut Dominique Larue qui parlait rarement mais juste, il est directeur littéraire, il est à Paris, il nous estime, attendons qu'il crache le morceau.

Nicolas Tocqueville atterrit à la porte de chez Sylvain deux heures plus tard. Il arrivait d'Europe le jour même, toujours intouché par le décalage horaire, le teint ravivé par l'air froid, les cheveux blanchis par la neige, enthousiaste comme un collégien échappé du collège. Il se glissa dans le groupe et les esprits réchauffés avec la grâce d'un caméléon, et bientôt ses rires avaient exactement le même timbre aviné que celui des autres. Le seul raté minuscule qu'il commit fut lorsqu'il

insista, en indécrottable romantique parisien, sur les similitudes de psyché entre Québécois et Amérindiens, y allant même d'une théorie psychanalytique détaillée sur le « complexe de Brébeuf », qui aurait incité les premiers martyrs canadiens à rechercher la torture pour mieux s'identifier aux guerriers iroquois.

— Oui, désamorça promptement Sylvain. Continuons le débat devant le « brébœuf » Wellington.

On mangea et on but énormément, John Sedgwick fit miauler son saxophone, Denis Fafouin improvisa des haïkus hilarants sur la mort et le sexe, et surtout, on s'adonna au grand Jeu favori des intellectuels de ce pays, le jeu de l'auto-démolition.

C'était un jeu étrange, qui laissait les joueurs plus désespérés que divertis, et qui consistait à flageller infatigablement les tares de sa propre société jusqu'à ce qu'elle s'écroule, vidée de son sang. Il n'y avait pas de gagnants dans ce jeu cruel, sauf la pureté utopique, abstraite, la pureté des idéaux menés jusqu'au suicide. C'est peut-être ce qui en rendait l'exercice fascinant.

Sylvain y excellait, et c'est lui qui débuta par des sarcasmes féroces sur le ministre de l'Éducation, plus goret que ministre, suivis d'une mise à mort implacable du système d'éducation en entier, un fiasco qui plongeait irrémédiablement le pays dans l'obscurantisme (c'était d'ailleurs le thème de son livre futur, *Debout*, qu'il rêvait de faire inscrire au programme obligatoire des universités). Les autres sautèrent gaiement dans l'arène et mitraillèrent tout ce qui, en forme de fleur de lys, bougeait à leur portée — société de porteurs d'eau, peuple voué au culte de la complaisance et des joueurs de hockey, nation mesquine dérivant dans la xénophobie triomphante, horrible petit Québec.

188

Notre frère Tocque à dire vrai tardait à « cracher le morceau », pour reprendre les mots cavaliers de Dominique Larue, mais il entretenait avec Sylvain une correspondance assidue dans laquelle son adulation pour le Québec ne faiblissait pas, ce Québec si mouvementé par rapport à la sclérose parisienne, ne cessait-il d'affirmer.

Il était temps de l'inciter à passer aux actes.

Sylvain, pour sa part, était fin prêt à troquer quelque temps les hoquets convulsifs du Québec contre la merveilleuse sclérose parisienne. Quelque temps, n'importe quand.

En fait, depuis qu'il avait mis le point final à son manuscrit *Debout*, il ne tenait plus en place, il ne dormait que parcimonieusement, il enseignait distraitemment, il n'était plus ici, il n'arrivait qu'à se voir là-bas, rue de Rennes dans le 6^e, engoncé extatiquement dans un cagibi de Galligrasseuil, le Mont Blanc annotant avec frénésie des manuscrits québécois — pardon, francophones d'Amérique — avant de les acheminer dans le grand bureau attendant, le cher bureau du cher Tocque qui n'attendait que son feu vert pour les publier.

De loin, lui semblait-il, lui aussi retrouverait un œil frais pour admirer le panorama sauvage de sa patrie, sa si timide patrie qui pour l'heure lui tombait de plus en plus sur les rognons, il faut l'admettre.

Sylvain ne parla de son projet à personne, ni à ses amis écrivains, ni à Nicolas Tocqueville, ni même à sa femme Chrystine. N'est-on pas seul quand on meurt et quand on naît, quand on meurt à sa vieille vie pour se réincarner dans une toute neuve?

Un matin, il fourra dans une valise son manuscrit *Debout* encerclé de quelques vêtements accessoires, et il décida de se rendre à Paris préparer le terrain. À l'improviste, il assiègerait

Tout ce temps, Nicolas Tocqueville les écoutait avec un sourire incrédule, puis soudain il interrompit énergiquement le Jeu.

— Permettez, dit-il. Permettez à un observateur étranger de vous exprimer son désaccord.

Jamais, leur assura-t-il, jamais n'avait-il rencontré d'auto-critiques aussi méprisantes et de chiens de garde aussi agressifs que dans ce petit pays, ce jeune petit pays pourtant infiniment plus tolérant et courageux que tous ceux où sa vie trépidante l'avait mené. Que cherchez-vous à prouver en vous haïssant de la sorte, leur demanda-t-il en les regardant dans les yeux, que cherchez-vous donc, Sylvain, Denis, Paméla, Luc, Betsi, Dominique, Chrystine, John?...

Il y eut un silence. Sylvain s'accroupit sur le sol, Paméla se mit à pleurer silencieusement, et aucun d'eux ne sut quoi répondre, car en réalité ce petit pays qu'ils pourfendaient de leur hargne était ce qu'ils aimaient le plus au monde, ce petit pays se dérochant sans cesse sous leurs pas leur causait sans cesse tant de chagrin qu'il fallait bien, pour se défendre, feindre de le mépriser.

La troisième rencontre entre Sylvain Duchesne et Nicolas Tocqueville eut lieu à l'aéroport de Mirabel.

Tranquillement, quelque chose de décisif avait cheminé en Sylvain, inondant d'un faisceau de lumière crue les circonvolutions de son cerveau.

Il s'installait à Paris.

Il s'installait à Paris pour mieux servir Montréal, il serait le relais essentiel assurant là-bas l'implantation de la littérature d'ici, et Nicolas Tocqueville, qui ne le savait pas encore, lui ménagerait à cet effet une porte — une trappe ferait l'affaire — dans le lisse édifice des éditions Galligrasseuil.

189

Galligrasseuil, enfoncerait toutes les portes entrouvertes, squatterait le bureau de Tocque jusqu'à ce qu'il applaudisse à son initiative.

Il arriva très en avance à l'aéroport de Mirabel, comme il ne pouvait s'empêcher de le faire avant les périples qui comptent. Suffisamment en avance pour voir atterrir au milieu de l'aéroport, ébouriffés, excités par la lumière arctique et l'immensité américaine, les passagers en provenance de Paris. Parmi eux, traînant dans son sillage élégant un monticule de valises, Nicolas Tocqueville.

Ils s'aperçurent au même moment et hissèrent leurs bras dans les airs avec un synchronisme parfait, Sylvain débordant d'étonnement et Nicolas Tocqueville, de jubilation.

— Je m'installe! vociféra Tocque de loin. Je m'installe, Sylvain!

— Comment? Quoi? vociféra à son tour Sylvain, tentant de s'extirper de la file d'avant les douanes.

— Je viens de tout larguer!... Fuck Paris, fuck Galligrasseuil! Je m'installe ici, *tabernacle*!...

Et il ne put en dire plus long, happé qu'il se trouva à ce moment par les douaniers qui lui ouvraient le passage vers le Nouveau Monde.